

Than Hussein Clark
His Leftover Heart (Pauly et Cie)
01/09/18 - 31/10/18

Than Hussein Clark, né en 1981 à, vit et travaille à Londres. Sa pratique s'inscrit dans les interstices existant entre art, architecture, littérature, arts décoratifs, théâtre et mode. Il croise des histoires intimes d'artistes dont le mode de vie échappait aux modèles bourgeois hétérosexuels: parmi ces artistes, on retrouve souvent Henry James, Jean Cocteau, ou Bruce Chatwin. Des histoires qui, d'une façon ou d'une autre font toujours écho à ses propres soubresauts personnels.

Pour cette deuxième exposition personnelle à la galerie Crevecoeur (après Hollywood Regency en 2017), l'artiste a conçu un dispositif transformant l'espace de la galerie et son parcours habituel, composé de panneaux de théâtre, peuplé de sculptures qui chacune, prend sa forme à partir des narrations de l'artiste.

S'y entrecroisent des récits évoquant la séparation, les départs, les arrivées, mais aussi la mort.

Ainsi Cocteau qui arrive à Marseille à l'âge de 16 ans, fuyant sa famille, obsédé par Rimbaud, qui trouve les papiers d'identité d'un marin décédé, décide de les utiliser pour travailler dans un restaurant chinois. Découvrant la liberté pour la première fois.

Gauguin, dont chaque voyage à Tahiti part de Marseille pour devenir un exil. D'où la phrase déployée sur le somptueux leperello ouvrant l'exposition "what if every step is a step towards Tahiti".

Gauguin, vu ensuite par Somerset Maugham, dans son court roman "The Moon and Six Pence" (traduit en français par L'envoûté). Somerset Maugham, lui-même, dont le divorce fracassant d'avec Syrie Maugham, célèbre décoratrice d'intérieur anglaise dont on retrouve les motifs les plus connus dans l'exposition précipita son installation à Nice avec son compagnon, à la Villa Mauresque. Mais dont la très belle piscine, ici figurée sur le paravent peint, deviendra le tombeau de son compagnon. La géniale sculpture-araignée en résine, incluant les fragments d'un fauteuil démembré, trônant dans la grande chambre blanche de Syrie apparaît ainsi comme prémonitoire. Figure également, comme un spectre, George Dyer, amant sacrifié de Francis Bacon, dont l'inscription tombale se révèle par un frottage au pastel effectué sur sa tombe par l'artiste. Il y a enfin Lily, Comtesse Pastré, propriétaire du Château du même nom, grande mécène et protectrice des arts, qui fit jouer dans le parc du Château en pleine guerre, le Songe d'une nuit d'été, en commandant les costumes à Christian Berard, qui n'eut d'autre choix que de les tailler dans les rideaux du Château. Costumes que l'on retrouve dans les drapés inachevés des nouvelles céramiques de l'artiste.

Marseille, vue et ressentie par l'artiste comme une ville de passage devient, au gré des fils narratifs qu'il déroule dans la série d'œuvres présentée, un lieu de parcours initiatique